

8 Société et Culture

Ici et ailleurs

• Musique
Une tournée française pour Sly'a



Photo : DR

L'artiste-chanteuse gabonaise Sly'a, du label AFJ productions, entame en ce moment une tournée dans l'Hexagone. Avec sa voix mielleuse, celle qui a écrit et composé les tubes "Wull'ma" et "Tilo" représente le Gabon en France dans une série de spectacles à Bordeaux (11 octobre), Nantes (12 octobre), Poitiers (18 octobre), Toulouse (25 octobre), etc. "Mon objectif est de représenter le Gabon à l'extérieur, de conquérir un tout autre public, de faire valoir, autant que faire se peut, mon potentiel artistique ailleurs, et surtout de promouvoir mes nouvelles chansons que sont "Appelle-moi" et "Mbo'ngou", déclare-t-elle. Originaire de la Nyanga, Daniella Chachour de son vrai nom, s'est fait connaître avec les titres tels que "Jesabel", "Kel idée", "Oublie tes soucis" et "Vas-y molo". L'occasion donnée à ceux-là qui se reconnaissent en ses sonorités transcendantes, de vivre en live les déhanchés de Tcham, dont elle seule a le secret.

•Nobel de Chimie
Le prix à un trio américano-britannico-japonais

Le prix Nobel de chimie a récompensé hier l'Américain John Goodenough, le Britannique Stanley Whittingham et le Japonais Akira Yoshino pour l'invention des batteries au lithium, aujourd'hui présentes dans de nombreuses technologies du quotidien. "Ce type de batterie légère, rechargeable et puissante est maintenant utilisée partout, dans les téléphones et ordinateurs et les véhicules électriques. Elle peut également conserver des quantités significatives d'énergie solaire et éolienne, ouvrant la voie à une société libérée des énergies fossiles", a expliqué l'Académie suédoise royale des sciences qui décerne le prix.

•Fact-checking
Facebook étend son programme à dix nouveaux pays d'Afrique

Facebook va étendre son programme de fact-checking à dix nouveaux pays d'Afrique, de la Guinée Conakry à la Zambie, en partenariat avec l'AFP et d'autres médias, a annoncé mardi le réseau social.

Rassemblés par R.H.A

Œuvre de bienfaisance

Une braderie de vêtements au profit des personnes âgées de Melen

Olivier NDEMBI
Libreville/Gabon

BRAS social de ce ministère apostolique, le département des femmes de "L'église mondiale l'arche de vie et de la réconciliation", sise en face de l'école de la Cité Mébiame, dans le 2e arrondissement de Libreville, a organisé, samedi dernier, la première édition de la "braderie du cœur" de vêtements. Selon la présidente dudit département, Vicky Bignoumba, les fonds ainsi obtenus serviront à l'achat, dans les prochaines semaines, de produits destinés à soulager les personnes âgées de la gériatrie de Melen, quasiment abandonnées par leurs parents. Cette opération, qui a duré toute la journée, s'inscrivait dans le cadre des acti-



Photo : Olivier Ndembi

La présidente du département des femmes, Vicky Bignoumba : « Cette opération vise à recueillir des fonds pour soulager les personnes âgées de Melen ».

vités annuelles de l'église, et singulièrement du département des femmes qui a en charge le volet social. Entendu qu'au-delà de l'annonce de l'Evangile qui constitue sa mission principale, l'Eglise a également une fonction sociale qu'elle exerce à travers ses diffé-

rents démembrements. Aussi, dans leur quête des fonds devant leur permettre de financer leurs activités, les femmes de l'église ont alors partagé et adhéré à l'idée, entre autres, de se débarrasser d'une bonne partie de leurs robes, tuniques, jupes, vestes, pantalons,



Photo : Olivier Ndembi

Autre activité menée à l'initiative du département, le dépistage des cancers du sein et du col de l'utérus. Ici, des femmes attendant leur tour pour être reçues par les spécialistes de la santé.

ensembles et autres chaussures qui encombrant leurs garde-robes. Elles les ont ensuite mis en liquidation auprès de nombreux visiteurs à prédominance féminine, qui n'ont nullement boudé leur plaisir de s'offrir des tenues de qualité, contre seulement 2000 ou 3000 francs. En outre, octobre étant un mois dédié à la lutte contre les cancers féminins, le département des femmes a également inscrit dans son programme

de la même journée, le dépistage volontaire des cancers du sein et du col de l'utérus. Une activité menée par des personnels de la santé, et à laquelle ont adhéré de nombreuses femmes issues, non seulement de l'église organisatrice, mais également celles venues s'offrir des vêtements à moindre coût, après qu'elles ont été sensibilisées à la nécessité de connaître leur état sanitaire.

**Vient de paraître
L'Ombre du Pont**

Avec ce titre, Josué Guébo, poète ivoirien, signe son 16e ouvrage. Cet écrivain prolifique sait y faire, en touche-à-tout éprouvé. Ici, il donne à lire, en 131 pages d'une tenue convenable, une somme de nouvelles parue aux Editions Shanaprod. Exquis.

CECI est donc un recueil de dix-sept nouvelles d'inégales longueurs. Mais toutes du genre qu'on savoure à petites doses, c'est-à-dire une de temps en temps, surtout si l'on veut faire durer le plaisir. Autrement, rien n'empêche de tout lire d'une traite. C'est aussi fait pour cela, en regard de la faible épaisseur générale des textes.

Mais combien demeure délicat l'exercice de rendre compte d'un collectif de nouvelles, de poèmes ou de contes. Le mot et la lettre de chaque pièce sont toujours distincts. Et pour cause. A quoi servirait-il de dire deux fois la même chose dans un même collectif ?

Dans le recueil de nouvelles de Josué Guébo, "L'Ombre du Pont", quantité de sujets sont abordés, qui vont de l'adultère à l'addiction en passant par la résurrection, la disparition, la misère, la paternité, la tromperie, la maladie, la générosité, etc. Cependant, presque toutes ces nouvelles ont en commun un même procédé, qui consiste dans le principe de l'inachèvement. De fait, le nouvelliste ivoirien décrit un événement, narre une histoire, évoque des faits, puis nous laisse comme un goût d'inachevé dans la bouche. Il semble qu'il manque toujours quelque chose dans l'affaire présentée.

Deux exemples. Dans la nouvelle "Le père" (l'une des plus courtes : deux pages seulement), un dialogue s'instaure entre un jeune officier de la Garde Républicaine et une jeune femme, une hôtesse. Le militaire dit à cette dernière que le "Père" souhaite la voir. Elle pense à une manière déguisée entreprise par l'officier pour négocier un rendez-vous avec elle. Faisant mine de tomber dans le panneau,

elle accepte avec plaisir le rencart, mais demande à l'émissaire d'aller dire au "Père", c'est-à-dire au religieux de la chapelle voisine, qu'elle irait le rencontrer directement en ses lieux. Comprenant la méprise, le jeune officier se montre alors plus précis : "Je n'ai pas dit le "Père", j'ai dit le "P.R.", le Président de la République. Il veut vous rencontrer !" L'histoire s'achève là, laissant la jeune hôtesse per-

plexe et émue à l'idée d'être sollicitée par le chef de l'Etat en personne.

Dans la nouvelle "Le rite de l'anneau", Sophie vit en couple avec son mari Serge, un homme fidèle. Mais avec le temps, la routine s'est installée et Sophie ne s'adonne plus aux plaisirs du lit. Puis débarque de Marseille sa petite soeur, Carole, une aiguicheuse qui sait ce qu'elle veut dans la vie. Redoutable, elle parvient à faire flancher son beau-frère. Lorsqu'ils se retrouvent dans le cadre intime d'une chambre d'hôtel, au moment de justifier leur présence là : "Elle lui avait fait ordre de s'agenouiller, s'était tenue, triomphale, face à lui. Elle avait ensuite retiré calmement, lentement, lestement, le dernier bastion de civilisation. Puis lui avait soufflé de s'investir en elle, de l'annulaire gauche." Voulant retirer son alliance, par crainte de la blesser, Serge est arrêté dans son mouvement. Cela fait partie du jeu, lui souffle Carole. Mais ce jeu s'avère dangereux, car, sans le savoir, Serge vient d'être la victime de la vengeance de Carole sur Sophie. Ces deux soeurs entretiennent une ancienne rancune sur laquelle rien ne nous est dit. La nouvelle s'achève avec le séjour à l'hôpital de Serge, souffrant de maux inconnus des médecins et au bord de la mort, et l'évocation de l'origine familiale de ce rite de l'anneau.

Ecrites dans cet esprit, ces nouvelles plaisent aussi par le style posé et particulièrement imagé de l'auteur. Une influence de sa longue pratique du genre poétique ? Certainement.

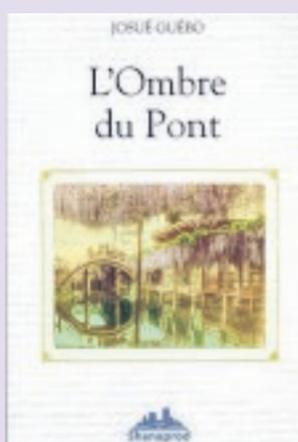


Photo : Olivier Ndembi

La «braderie du cœur» a attiré un public surtout féminin.



RN